



REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 11

1^{er} JUIN 1884

AVIS. — *Beaucoup de lumière*, tel est le titre d'une brochure répandue à profusion, à laquelle nous avons dû répondre par une autre, intitulée : *Fictions et insinuations*.

Cette réponse, adressée à nos abonnés, sera envoyée gratuitement à qui ne l'aurait pas encore reçue.

A PROPOS DU MIRACLE

RÉPONSE A L'ARTICLE DE M. CH. FAUVETY.

Je commence par remercier cordialement mon honorable contradicteur pour l'honneur qu'il m'a fait en se donnant la peine de discuter mon travail, car c'est vraiment flatteur pour mon amour-propre d'avoir appelé l'attention d'un écrivain de son mérite. Puis il me rend un important service, dont je lui suis vivement reconnaissant, en me fournissant l'occasion d'affirmer et d'exposer à nouveau la vérité et la réalité du miracle, et cela sur un plus vaste théâtre que je ne l'avais fait jusqu'alors.

Cela dit je demande la permission d'user de mon franc parler pour défendre les opinions que j'ai émises. Si notre esprit est quelquefois en désaccord, nos cœurs doivent rester étrangers à ces luttes et se maintenir dans une union parfaite. Je me demande pourquoi des hommes qui ont quelque prétention au bon sens, aux lumières, à l'intelligence, se trouvent quelquefois si éloignés les uns des autres par la divergence de leurs idées ? J'attribue ce phénomène à la différence des milieux où ils ont vécu, des conditions, des circonstances qui ont pesé sur leur être intellectuel.

M. Fauvety ne se trouve pas dans des conditions normales pour me juger avec impartialité ; la thèse que j'ai soutenue est la con-

damnation des théories qu'il a émises dans son journal *la Religion laïque*, religion dont sont exclus non seulement les prêtres, mais la révélation, les dogmes, le miracle, les mystères, c'est-à-dire, à part les prêtres, tout ce qui est la condition essentielle et *sine qua non*, l'essence constitutive d'une religion. Mon éminent critique est donc venu combattre *pro aris et focis* avec une certaine dose d'amour-propre froissé.

Les lecteurs de son article n'ont guère pu, non plus, être des juges impartiaux dans ce débat; car ils n'ont lu, pour la plupart, que quelques phrases de mon travail, triées avec soin pour les besoins de ma condamnation; c'est comme si d'un tableau on ne présentait que les ombres, d'une médaille que le revers. M. Fauvety a fait plus: il m'a critiqué sur des idées qui ne sont pas les miennes, et que je crois bien n'avoir pas émises. Je vais donc faire un résumé aussi bref que possible de ma doctrine du miracle.

Si j'ai traité cette question avec quelque insistance, c'est que j'ai vu là autre chose qu'un mot de la langue à rejeter ou à maintenir.

Ce qui n'était d'abord chez moi qu'un soupçon a pris depuis le caractère de la certitude. Je vois aujourd'hui que parmi les spirites il existe un profond désaccord au sujet du caractère de la doctrine et de ses moyens de production; et c'est dans le but de contribuer à faire cesser ce désaccord que j'ai voulu apporter à mes frères ma faible part d'expérience et de connaissances acquises.

Dans tous les temps, mais particulièrement aux époques des grandes révélations, il s'est produit des phénomènes qui ont appelé l'attention, qui ont excité l'étonnement et l'admiration des hommes.

Ces phénomènes, on les a appelés miracles. Un usage qui s'est maintenu jusqu'à nos jours et qu'aucune puissance humaine ne fera disparaître, a consacré ce vocable. Il est notoire que tous les chrétiens croyants admettent le miracle. Si ces chrétiens sont peu nombreux en France, il n'en est pas de même dans d'autres pays. La croyance au miracle est donc largement répandue sur toute la terre.

En matière de langage l'usage est un tyran souvent capricieux; il est autoritaire et lui seul fait loi. Protestez si le cœur vous en dit, mais bon gré mal gré il faut vous y soumettre. Quand l'idée que représentait primitivement un mot a changé complètement, l'usage exige impérieusement que le mot soit conservé; c'est absurde,

mais c'est comme ça. Ne disons-nous pas tous les jours le lever et le coucher du soleil ? La terre autrefois était le centre et le pivot de l'univers ; on sait ce qu'il en est aujourd'hui, mais on n'a pas pour cela changé le nom de la planète. Et la mort donc, à combien d'idées différentes donne-t-elle lieu ? Pour les chrétiens c'est le seuil de l'éternité, enfer ou paradis, mais pas *ad libitum* ; pour les spirites c'est un stage pour se préparer à une réincarnation ultérieure. Malgré l'abîme qui sépare ces différentes idées, tous se servent du même mot.

Vous spirites, vous n'irez pas dire que M. un tel s'est désincarné d'apoplexie ; vous direz comme tout le monde qu'il en est mort.

Autrement vous seriez ridicules.

L'usage a des tyrannies encore plus exorbitantes ; il conserve arbitrairement leur nom à des choses qui ont complètement changé de caractère, de sorte que blanc signifie noir et *vice-versâ*. Prenons pour exemple la libre-pensée ; cette expression dans le principe s'appliquait à l'affranchissement des erreurs et des préjugés, aujourd'hui c'est devenu l'esclavage de la pensée ; les libres-penseurs sont devenus les plus intolérants des hommes, pour les autres et pour eux-mêmes. Si cette accusation ne s'applique pas à tous les libres-penseurs, elle est méritée au moins par bon nombre d'entre eux.

Les miracles sont encore aujourd'hui exactement ce qu'ils ont été dans l'antiquité ; il n'y a de changé que l'interprétation à donner au mot, et encore la masse des chrétiens croyants a conservé cette interprétation ; pour eux, aujourd'hui comme autrefois, le miracle c'est l'inexplicable, la science spirite seule nous permet de l'expliquer ; expliquer une chose, c'est l'affirmer plutôt que la détruire. Quand les dictionnaires définissent le miracle sans exprimer aucune idée négative, cela prouve qu'ils sont plutôt disposés à l'admettre qu'à le rejeter.

Allan Kardec a intitulé un de ses livres : *La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme* ; cela indique tout simplement que le rôle du spiritisme est d'expliquer les miracles et non pas de les nier. Voilà trois mots placés sur la même ligne ; chacune des idées que représentent ces trois mots a le même droit à l'existence ; en niant le miracle vous niez du même coup la Genèse et les prédictions. Il y a cependant une distinction à établir : Il est avéré que la Genèse de la Bible est une légende ; on ne peut pas dire que les miracles relatés par les Evangiles sont tous

apocryphes, puisque plusieurs se reproduisent de nos jours.

Si j'avais voix au chapitre, s'il n'était pas insensé de méconnaître l'autorité de l'usage, je serais le premier à dire : rejetons le mot miracle, puisque nous y attachons un autre sens que les chrétiens, puisque ce mot donne lieu à un malentendu, mais remplaçons-le par un autre mot donnant une idée exacte du spiritisme et des phénomènes qui servent à produire sa doctrine et à lui donner des droits à la confiance des hommes. Ce mot nouveau, personne ne songe à le proposer ; qu'on soit conséquent alors : puisque nous n'avons pas trouvé mieux, gardons le mot miracle comme pis aller. Seulement, tâchons de nous entendre en définissant bien les mots que nous employons.

Il me semble que ce que je dis-là est logique, sensé, rationnel, et qu'il n'y a pas lieu de me jeter la pierre, lorsque je m'efforce de tous mes moyens à faire luire la vérité en faisant disparaître toute espèce de malentendu.

Tous les phénomènes sont naturels, puisque la nature étant infinie, illimitée, rien ne saurait exister au-dessus ou au dehors ; mais il y a lieu de distinguer trois catégories de phénomènes, et il serait très avantageux que chacune de ces catégories eût son nom particulier. Nous avons :

1° Les phénomènes qu'on peut appeler spontanés et habituels, parce que nous n'y voyons intervenir aucune volonté ; cela tient à ce que nous sommes aveugles, car la volonté de Dieu éclate dans toute espèce de phénomène. Parmi ces phénomènes habituels, auxquels il n'est jamais dérogé, il y en a beaucoup qui sont tout aussi merveilleux que les miracles ; tels sont, par exemple, dans le règne animal et le règne végétal, les phénomènes de la vie et ceux du développement à partir d'un germe.

Ces phénomènes ne nous causent guère d'admiration, parce que nous y sommes habitués. Et cependant quelle sublime intelligence ne dénotent-ils pas ?

2° Les phénomènes voulus, c'est-à-dire ceux que produisent par leur volonté les hommes et les animaux. Ces phénomènes violent les lois naturelles qui fixent l'immobilité, la forme, la conservation, l'entité d'une foule de matières. Ils ne sont pas tous habituels puisqu'on peut accomplir des actes bizarres, capricieux.

3° Les miracles, ce sont des phénomènes qui exigent d'autres conditions de production que ceux de la 2° catégorie ; ils diffèrent de ceux de la première en ce qu'ils ne sont pas habituels. Dieu se

réserve la faculté de les faire ou de les laisser produire, ou bien d'en suspendre la production, selon que le décide sa sagesse. Si ces phénomènes, qu'on peut appeler d'ordre divin, violent les lois habituelles de la nature, ils ne font que partager ce privilège avec ceux de la 2^e catégorie.

Les éléments de ces phénomènes sont : une personne douée d'une certaine aptitude physique, particulièrement en matière de fluide ; c'est ce qu'on appelle un médium. Sa volonté et sa moralité aident à la production du phénomène, mais ces conditions ne sont pas indispensables : il y a des médiums inconscients ou involontaires ; j'en ai vu plus d'une fois qui écrivaient malgré leur volonté ; la plume ou le crayon était remplacé par le premier moyen venu. En plus du médium, il faut un esprit ; pour ce dernier les conditions ne sont pas toutes les mêmes que pour le médium, car il ne lui est pas permis de dire ou de faire tout ce qu'il voudrait. Il est soumis bien plus étroitement que l'incarné à la volonté de Dieu.

Comme le médium il pourra agir inconsciemment, involontairement ou même malgré lui ; j'ai obtenu une foule de preuves de ce que j'avance.

Les volontés et les aptitudes réunies du médium et de l'esprit ne suffisent nullement pour la production d'un phénomène psychique ; très souvent Dieu rend ces aptitudes et ces volontés impuissantes.

Dans plusieurs de ces phénomènes l'intervention active de Dieu est nécessaire. Il y a quelques personnes supérieurement douées, mais fort rares, à qui Dieu se manifeste directement, par voie d'inspiration. Quand vous évoquez un esprit, vous demandez explicitement ou implicitement le concours de Dieu, et c'est ce concours, direct ou indirect, qui le plus souvent fait que l'esprit répond à votre appel. Il arrive souvent que l'esprit n'est pas à portée d'entendre l'évocation ; comment pourrait-il y répondre si Dieu ne s'en mêlait pas ?

Bien souvent l'esprit a perçu l'évocation, mais Dieu lui interdit de se manifester ; c'est ce qui explique pourquoi tant d'esprits restent, en apparence, sourds à notre appel, aussi, dans le cas contraire, pourquoi d'autres esprits viennent se manifester malgré eux. Ils témoignent leur mécontentement en déchirant le papier, en cassant le bout du crayon.

Quand une personne devient médium, c'est Dieu qui désigne l'es-

prit qui doit lui servir de guide dans ses travaux. Cet esprit est ordinairement un esprit supérieur qui reçoit directement de Dieu ses instructions ou son inspiration. Quant un médium manque à ses devoirs soit par négligence, soit par indocilité ; si au lieu de vouloir s'instruire il ne cherche qu'à satisfaire sa curiosité il arrive souvent que son guide lui signifie, de la part de Dieu, qu'en punition de sa faute, il sera privé de sa faculté pendant un temps déterminé. Avant l'époque fixée il aura beau provoquer des manifestations, rien ne se produira. Un jour je priais un guide de vouloir bien abréger la punition de son médium, il me répondit : Cela n'est pas en mon pouvoir ; Dieu seul se réserve de suspendre la faculté d'un médium et de la lui rendre.

Si le médium persiste dans ses torts, Dieu lui retire sa faculté pour toujours. Cela a même lieu pour les médiums dont Dieu juge la mission terminée. J'ai vu de nombreux exemples de ces sortes de faits. Dans les travaux spirites on a à chaque instant la preuve de l'intervention divine. Dans le phénomène de la matérialisation d'un esprit, comme celle de Katie King, il est bien certain que cet esprit, quelque intelligent qu'on le suppose, ne pourrait pas, avec ses seuls aptitudes, ses seuls connaissances, produire un corps humain, qui est une œuvre si savante, si compliquée : l'intervention divine est donc manifeste en pareil cas.

Il m'est arrivé quelquefois de m'adresser à Dieu mentalement et directement, et de lui demander la production d'un phénomène psychique ; il était aussitôt donné suite à ma demande par l'organe d'un esprit supérieur. Un esprit de cet ordre ne se serait pas permis de répondre à une demande qui ne lui était point adressée. Si l'obscurité est exigée pour la production de certains phénomènes, il ne saurait y avoir là une cause physique, ce qu'on reconnaîtra avec un peu de réflexion et la connaissance des propriétés du fluide psychique ; c'est Dieu qui, dans sa sagesse, a voulu cette restriction, afin de donner de la marge et une raison d'être à l'incrédulité. Les non Spirites diront : S'il n'y a point de truc, pourquoi se cacher ? Un esprit supérieur m'a expliqué cette apparente anomalie. De même qu'on met un frein aux roues d'une voiture qui doit descendre une pente rapide, afin d'obvier aux accidents, Dieu a pris des mesures pour que la marche du spiritisme fût entravée et ralentie, attendu qu'un progrès trop rapide apporterait le désordre parmi les hommes. C'est pour la même raison que Dieu a permis une foule de manifestations et de communications ou insi-

gnifiantes, ou mauvaises et fausses, afin d'exercer en même temps le discernement des spirites.

En résumé quand on s'est occupé pendant longtemps, sérieusement, attentivement de travaux *spiritologiques* (le mot est du docteur Wahu), et qu'on l'a fait dans de bonnes conditions, à chaque instant on a vu le doigt de Dieu, on a acquis la certitude de son intervention directe. Supposons le contraire, que Dieu reste étranger à ces manifestations ; que les esprits, secondés par les médiums, fassent ce qu'ils veulent dans les limites du possible, vous en verriez de belles alors. Toutes vos curiosités seraient satisfaites, car il ne manque pas d'esprits complaisants ; les recettes de la poste diminueraient sensiblement : quand on voudrait avoir des nouvelles d'un parent ou d'un ami éloigné on chargerait un esprit de la commission, et l'esprit s'en acquitterait plus rapidement que le télégraphe ; les objets volés ou perdus seraient facilement retrouvés ; le gisement des trésors serait indiqué ; tous les coupables seraient dénoncés, les élèves paresseux se feraient aider par les esprits ; on n'aurait plus besoin de voyager infructueusement vers les pôles pour savoir ce qui s'y trouve ; les esprits vous en donneraient chez vous la description.

Mais la médaille aurait son revers ; vous ne verriez qu'obsessions, coups frappés, pierres lancées, meubles remués, objets brisés ou déchirés ; quand après s'être levé on voudrait se rasseoir un esprit vous aurait éloigné votre chaise et patatras ! les secrets des familles seraient dévoilés ; il y aurait des envoûtements, des malices, des douleurs physiques ou morales qui vous prendraient instantanément. Tous ces phénomènes sont possibles ; s'ils sont fort rares, c'est que Dieu est là pour y mettre bon ordre. Ne trouvez donc pas mauvais qu'il fasse la police des esprits ; surtout ne niez pas cette police.

Non seulement Dieu intervient, s'immisce dans tous les détails, dans les phénomènes exceptionnels ou miracles comme dans les phénomènes habituels, dans les infiniment petits comme dans les infiniment grands, mais il s'occupe aussi de diriger l'ensemble des choses. La grande œuvre, le grand avènement, le grand cataclysme religieux, moral et intellectuel qui a fait donner son nom au Spiritisme, ce grand bienfait de Dieu se produit de nos jours d'après un programme tracé d'avance ; c'est un drame en trois actes ou trois périodes. *Acte premier* : Effets physiques ; des bruits se font entendre, les tables tournent ou dansent ; c'est un appel à l'attention,

c'est devenu le jeu à la mode, tout le monde s'en occupe ; il faut bien qu'il y ait beaucoup d'appelés pour qu'on obtienne un peu d'élus. *Acte deux* : C'est beaucoup moins amusant, mais plus sérieux et plus utile. C'est la grande révélation proprement dite ; toute une phalange d'esprits supérieurs sous la direction de Dieu et secondés par un grand nombre de bons esprits, se répandent chez les peuples les plus avancés pour y enseigner une doctrine essentiellement religieuse, comportant la connaissance du monde invisible et des lois qui régissent les destinées humaines. C'est le christianisme ramené à sa pureté primitive et en même temps expliqué, développé, agrandi. Ce que les apôtres du Christ n'auraient pu porter, les temps sont venus de le donner en charge à l'humanité. Notez que la plupart des esprits missionnaires étaient chrétiens sur la terre, et qu'ils se sont adressés particulièrement aux chrétiens ; notez encore que ce ne sont point les prêtres des divers cultes qui ont reçu cette révélation. Oh ! qu'ils auraient su en tirer parti dans leur intérêt ! Mais les raisins sont trop verts ; ce qu'on ne peut atteindre est nécessairement l'œuvre du démon.

Acte trois : La grande majorité des hommes est restée sourde à la voix des esprits révélateurs ; le spiritisme est méconnu, nié, bafoué, persécuté. Les révélations écrites sont devenues moins fréquentes ; mais des miracles de plus en plus éclatants et merveilleux se produisent en divers pays ; c'est l'écriture directe, le phénomène des apports, la matérialisation de plusieurs esprits ; d'autres sans se rendre visibles et palpables donnent leur photographie. (Je trouve là une preuve que les esprits font la volonté de Dieu et non la leur, car s'ils l'avaient pu ils auraient certainement fait réhabiliter notre frère Leymarie, en donnant un plus grand nombre de photographies, afin de faire admettre par les incrédules la réalité du phénomène ; mais Dieu qui fait marcher le miracle dans la mesure de sa sagesse, réserve à des temps ultérieurs une pareille réhabilitation.)

Les trois périodes se résument ainsi : 1° Appel à l'attention des hommes ; 2° Révélation du monde invisible, et enseignement révélé d'une doctrine religieuse qui doit devenir un jour la religion universelle, en prenant un caractère scientifique ; 3° Phénomènes de plus en plus merveilleux, afin que les incrédules soient entraînés et convaincus et que la révélation soit confirmée, appuyée sur des faits éclatants.

Nous en sommes à la troisième période ; quand elle sera accom-

plie, ce sera aux hommes à faire fructifier la semence distribuée, c'est-à-dire à créer, à organiser l'application de la doctrine révélée, en l'expliquant et en la vulgarisant. Il est probable, et du reste les esprits supérieurs nous l'ont prédit, qu'après la 3^e période les manifestations des esprits deviendront beaucoup moins fréquentes. C'est ainsi que la terre, après chaque grand cataclysme qui a bouleversé sa surface, reprend son calme habituel, qui n'est plus troublé que de temps à autre par un tremblement de terre ou une éruption volcanique.

Toutes les critiques que M. Fauvety a formulées contre mon article portent à faux, et il me serait facile de les réduire à néant en y répondant phrase par phrase. Le mot science est répété en plusieurs endroits. Selon mon honorable contradicteur, si les spirites adoptaient le miracle ils creuseraient entre eux et la science un abîme infranchissable. Mais c'est déjà fait : le miracle est admis par la grande majorité des spirites. Auguste Bez, de Bordeaux, a publié une brochure ayant titre : « Les miracles de nos jours » ; Mme Hardinge Brittan vient de publier : « Les miracles au XIX^e siècle. » Personne ne proteste. Moi-même, il y a quelques années, quand j'ai publié dans le *Messenger* mon premier article sur le miracle, je n'ai reçu que de chaudes félicitations.

Aujourd'hui je rencontre de l'opposition ; la folie antimiraculiste semble s'être emparée de certains esprits ; on me jette la science à la tête. Qu'est-ce que la science ? Elle devrait être la connaissance de ce qui est vrai et repousser toute erreur. La science telle qu'elle existe encore de nos jours est une fausse science.

Il y a donc deux espèces de sciences, celle qui devrait exister et celle qui existe réellement. Cette dernière devrait plutôt s'appeler l'ignorance.

Il y a deux espèces d'ignorances : l'ignorance complète et l'incomplète, l'absolu et la relative, la passive et l'active, celle qui a conscience d'elle-même, qui est humble et modeste, et celle qui est orgueilleuse, prétentieuse, sottise et vaine, autoritaire, tyrannique, gonflée d'outrecuidance, quelquefois rogne et méchante ; à chaque instant elle répète : « Je suis la science, et hors la science point de salut ! » C'est elle, autant que le fanatisme religieux, qui a persécuté Galilée. L'apôtre du miracle se trouve aujourd'hui dans un cas analogue, il peut dire comme le grand martyr d'autrefois : « *Et pur si muove!* » Le miracle n'est pas plus une superstition que le mouvement de la terre n'était une utopie. C'est au nom de la science

que plusieurs souverains ont rejeté les propositions de Christophe Colomb ; Salomon de Caus, qui avait découvert l'application de la vapeur, n'a-t-il pas été enfermé comme fou ? Parmentier a été ridiculisé ; la science du magnétisme animal a été longtemps repoussée et n'a pas encore conquis son droit de cité, et tout cela au nom de la science !

Quelle guerre acharnée la science n'a-t-elle pas faite et ne fait-elle pas encore de nos jours au spiritisme ? Aux yeux de la grande majorité des savants le spiritisme n'est qu'une aberration ; les spirites ne peuvent appartenir qu'à l'une des deux catégories, imposteurs ou imbéciles, dupeurs ou dupés. Dès qu'une question d'argent vient s'impliquer dans une affaire spirite il y a nécessairement un ou plusieurs escrocs, et c'est ainsi que le jugent les tribunaux, en obéissant aux enseignements des savants et de la science, et c'est cette science qui est officiellement reconnue et qui dicte des lois. C'est aussi cette science qu'invoque contre le miracle M. Fauvety, parce que M. Fauvety est un savant ; il est là en brillante compagnie, comme l'ont été tous les négateurs et les persécuteurs des grandes découvertes.

Selon M. Fauvety le Dieu du miracle n'existe pas ; or, comme il n'y en a pas d'autre, c'est là une profession de foi d'athéisme. J'ai donc eu raison d'assimiler les négateurs du miracle aux athées et aux matérialistes. On peut dire du miracle ce que Voltaire a dit de Dieu : « S'il n'existait pas il faudrait l'inventer. » Mais le miracle existe, et les vrais savants le reconnaîtront. Il faut, pour en arriver là, étudier, observer, contrôler, se souvenir, mais sans parti pris d'avance, car le parti pris, c'est ce qui aveugle la plupart des chercheurs. Parce qu'on s'est trompé on se pique de soutenir son erreur. « *In errare persistere...* » Armand GRESLEY.

Un dernier mot sur la théorie du miracle

DE M. GRESLEY.

M. Gresley, dans sa lettre à la *Revue* datée du 15 avril 1884, résume ainsi sa théorie sur l'emploi du mot *miracle* appliqué aux phénomènes spirites :

« Bref obtient-on, oui ou non, des phénomènes extraordinaires plus ou moins curieux ?

« Appelez-les comme vous voudrez, mais ne dites pas qu'ils sont

habituels, soumis aux mêmes conditions que les autres phénomènes. Je ne les appelle « *miracles* », moi, que parce que je ne trouve pas un autre mot, et que c'est le nom qu'on a toujours donné et qu'on donnera encore probablement à ces sortes de phénomènes. »

Si M. Gresley avait commencé par donner cette explication, M. Fauvety se serait dispensé de réfuter la tentative faite par l'honorable correspondant en faveur du miracle considéré comme une dérogation aux lois de la nature.

M. Gresley est bien libre d'appeler « miraculeux les faits qui ne sont pas *habituels* ». Nous continuerons, nous, à les appeler « extraordinaires ». Quant à convenir que les faits spirites ne sont pas soumis aux mêmes conditions que les autres phénomènes (?), nous ne pouvons rien dire à cet égard. La phrase manque de clarté. De quels autres phénomènes entend-on parler ? Nous n'affirmons qu'une chose, c'est que les phénomènes spirites ont leurs lois et qu'ils rentrent comme « tous les autres phénomènes » dans l'ordre universel.

Si M. Gresley comprenait l'ordre universel comme étant l'expression constante de la Pensée ou de la Raison divine, il comprendrait que les *lois* de la nature ou du cosmos ne font que traduire à notre esprit les volontés de l'être conçu dans sa Perfection et dans sa Plénitude, que nous appelons Dieu — volontés ou lois qui sont toujours constantes, éternelles, universelles, comme l'Unité Divine d'où elles émanent.

Or, de même que nous ne connaissons qu'un nombre très limité de phénomènes, et que, bornés à notre terre, nous ignorons ce qui se passe dans les milliers de soleils et de planètes qui peuplent l'immensité (sans parler des êtres invisibles répandus autour des sphères astrales), nous voyons souvent se produire sous nos yeux des phénomènes dont nous ignorons les lois. Les phénomènes spirites sont dans ce cas. Mais nous combattons ce *scientisme* ou fausse science, qui repousse les faits les mieux constatés sous prétexte qu'ils sont en contradiction avec les lois connues, alors qu'ils ne contredisent que la sottise et l'obstination de nos prétendus savants. Comme si les plus importantes découvertes, avant de se faire accepter, n'avaient pas rencontré les mêmes résistances et les mêmes oppositions aveugles de la routine, qu'elle parlât au nom de la science ou de la théologie !

Les faits du spiritisme comme ceux du magnétisme humain ne contredisent aucune loi physique ou biologique. Seulement, comme

ils sont *causés* par des forces (ou par des êtres vivants), que nous n'avons pas encore suffisamment étudiées, nous ne connaissons pas assez la nature de ces forces (et les conditions nécessaires à nos relations avec ces êtres) pour en déterminer les lois. Mais ces lois, quelles qu'elles soient, ne viennent pas contrarier les lois de l'ordre universel — comme, par exemple, celles de la gravitation — elles n'embrassent que les rapports qui tombent dans leur sphère d'action et n'envahissent pas plus la sphère d'action des autres lois que les mouvements de Syrius ne viennent *perturber* ceux de notre système solaire. Tout est harmonie dans le monde, et il n'est pas un mouvement, pas une note, pas un rapport qui, en s'universalisant, ne concoure au concert des êtres et des choses.

Ch. FAUVETY.

LE CONGRÈS SPIRITE de la Fédération belge s'ouvrira à Bruxelles, le 1^{er} juin 1884, à 10 heures 1/2, le matin, dans la salle St-Michel, rue d'Or, n° 15.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport. — 2^o Reddition des comptes. — 3^o Propagande ; moyens les plus pratiques de la rendre efficace. — 4^o Souscription de la Fédération belge à *l'Œuvre des conférences spirites*. — 5^o Exercice de la médiumnité guérissante. — 6^o De la médiumnité rétribuée ; ses avantages et ses inconvénients. — 7^o La théosophie et le spiritisme. — 8^o Propositions diverses. — 9^o Transfèrement du siège de la Fédération à Liège. — 10 Renouvellement de la Commission directrice pour 1884-85.

L'ASSOCIATION D'ENTERREMENTS LAIQUES tiendra son assemblée générale annuelle immédiatement après le Congrès.

LE CATHOLICISME LIBÉRAL

(Suite) (1)

VII.

Lorsque l'abbé Marchal écrivit *l'Homme comme il le faut*, ses idées n'étaient pas aussi avancées que celles du philosophe dont je viens de parler. Ce petit ouvrage était donc seulement l'œuvre d'une conscience qui cherchait à se débarrasser de quel-

(1) Voir la Revue du 15 mai 1884.

ques-unes de ses chaînes, mais n'osait pas encore les briser toutes. Curieux état d'esprit faisant pressentir une révolte éclatante et prochaine, cependant les croyances fondamentales étaient toujours respectées. Le Dieu que nous présentait alors M. Marchal n'aurait pas été désavoué par les ultramontains les plus résolus : « Dieu, dit-il, s'est mis en rapport immédiat et direct avec l'homme par la *révélation* qui constitue l'ordre *supernaturel*.... En nous assignant une vocation sublime, Dieu a fait acte d'amour, mais il a fait aussi acte d'*autorité*. » Et plus loin : « Dieu s'est proposé dans ses œuvres deux fins : sa propre gloire et notre propre bonheur. Pour atteindre ce but, il nous a donné des lois... Il a dû donner à ces lois la sanction la plus capable d'arrêter nos convoitises, la sanction d'un *châtiment éternel*. Toute autre sanction, si terrible qu'on la suppose, eût été insuffisante... Pour vouloir que le supplice des damnés ait un terme, il faut supposer qu'il suffit d'un certain temps de souffrance en l'autre monde pour expier les crimes de cette vie ; c'est une erreur... Il reste à Dieu, dira-t-on, plusieurs ressources pour concilier sa justice avec sa miséricorde : il pourrait, par exemple, *anéantir* le coupable ou lui faire parcourir de nouveaux cycles d'épreuves par des *réincarnations successives* ; mais de telles combinaisons pourraient-elles résoudre le problème ? »

Il me semble que le programme tout entier du *Catholicisme libéral* se trouve formulé dans les divers extraits que je viens de donner de ce petit livre. D'abord des idées tolérantes, comme on l'a vu plus haut, à l'égard de ceux qui ne pratiquent pas ; ensuite des paroles sévères pour le cléricalisme ; puis une peinture séduisante du mariage chrétien, tel qu'il devrait exister pour être *indissoluble*. Enfin, un retour habile vers le Catholicisme autoritaire et, en conséquence, l'éloge du système barbare inventé par le Dieu du pape pour punir la créature.

Mais ce n'est pas tout. Les spirites qui rêvent une alliance avec les catholiques libéraux vont voir ce que l'un d'eux pensait alors de notre doctrine.

Après avoir donné un résumé de la théorie spirite, d'après le *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, M. Marchal ajoute : « Ainsi l'humanité collective ressemblerait à une immense procession gravitant de monde en monde par des incarnations successives vers la perfection et le bonheur. *L'enfer éternel* serait supprimé au profit du *purgatoire* qui ne serait autre que cette marche as-

« censionnelle, opérée au prix de mille efforts et d'incalculables
« souffrances. Ce système, aux yeux de bien des hommes, a le tort
« d'être *trop séduisant* et de *contredire la religion* dont il se pré-
« tend l'auxiliaire. » Suivent des commentaires peu sérieux, qui ne
valent pas la peine d'être reproduits.

Ainsi le grand tort du Spiritisme serait de contredire la Religion au lieu de la servir. Voilà bien le véritable motif de la colère du Catholicisme qui n'hésite pas à dire que nous sommes damnés et que le diable seul produit nos phénomènes !

VIII

On ne croit plus au diable ni aux miracles. Cependant l'abbé Marchal, dans *l'Homme comme il le faut*, reconnaît que les miracles sont possibles et il constate tristement la décadence du merveilleux et du surnaturel. « L'homme des siècles de foi, dit-il, le
« paysan du Moyen Age, possédait dans sa croyance une source
« intarissable d'espérances, de rêves, d'agitations morales, qui lui
« faisaient sentir la vie avec une intensité que nous ignorons... Son
« imagination se plongeait avec délices dans le mystère de l'im-
« mense inconnu qui l'entourait de toutes parts. Sous son foyer,
« dans les bois, les campagnes, durant le jour, pendant la nuit,
« tout un peuple d'êtres surnaturels lui parlait, l'inquiétait, l'en-
« chantait, et faisait de sa vie obscure une légende, un roman, un
« poème continu, d'un intérêt doux et terrible. »

En effet, le temps de la poésie fantastique est passé. Mais qui songe à s'en plaindre ? Devons-nous regretter le Moyen Age, où l'on savait si bien en quel lieu se trouvait « le gouffre de Satan », cet ardent cratère d'où le génie des moines faisait jaillir, chaque jour, des créations nouvelles ? On savait alors de science certaine, dit un écrivain (1), ce qu'il y avait dans les airs d'horribles dragons, de basilics, de serpents ailés ; il n'y eut plus de cavernes sans monstres
« aux yeux flamboyants... Au temps de Charlemagne, on voyait clai-
« rement les phalanges des sorciers se battre dans les airs et faire
« jaillir de leurs coups d'épée les splendides étincelles de l'aurore
« boréale... En l'an 1000, dit le même auteur, un sombre effroi
« planait sur le siècle ; reflet terrible et puissant de l'Apocalypse,
« il éteignait jusqu'aux moindres lueurs d'espérance en ce monde.
« Le cheval pâle de saint Jean passait aux yeux des hommes dans
« les nuages menaçants de la dernière tempête. »

(1) M. Ferdinand Denis. — *Le Monde enchanté*.

Voilà ce que le Catholicisme semble regretter aujourd'hui. Conservateur résolu des conceptions enfantines d'autrefois, il n'abandonne pas non plus le Ciel du Moyen Age, où les Séraphins et les Archanges aux ailes d'azur entourent le Seigneur et lui font de la musique. S'ils ne craignaient pas d'amener des sourires sur les lèvres des incrédules qui vont les écouter par désœuvrement, bien des orateurs sacrés iraient plus loin encore. Au lieu de se borner à faire une peinture du Ciel comme celle présentée dans la première partie de ce travail, ils donneraient, ainsi qu'on le faisait vers l'an 1400, des détails précis sur les orchestres des anges. Et c'est alors que les auditeurs ébahis entendraient parler de ces fêtes merveilleuses du séjour céleste et des chœurs séraphiques dans lesquels on entend « le psaltérion, la saquebute, les sons éclatants du cornet redoublé, les sons plus doux du frestel, les retentissements de la naquaire et les voix prolongées de la vielle à roue ! »

Cependant, comme l'esprit humain a progressé, certains catholiques ont senti le besoin de moderniser leur ciel. Dieu lui-même n'est plus, suivant eux, ce qu'il était autrefois : « Quelles terribles vengeances du Ciel sur les nations antiques, s'écriait dernièrement le Père Monsabré. Les grandes eaux, les pluies de feu, la mystérieuse épée des anges, les incessantes et impitoyables guerres d'extermination, tels étaient les châtiments de Celui qu'on appelait le Très-Haut, Dieu des armées. Aujourd'hui nous l'appelons le bon Dieu, tant il est doux et patient à l'usage de nos crimes (1) ». Il ne demande plus, en effet, qu'on brûle les hérétiques.

Comme ils seraient bien plus dans le vrai, ceux qui cherchent à présenter le Dieu catholique sous un aspect moins redoutable que celui d'autrefois, si, laissant de côté la *mystérieuse épée des anges*, ils se bornaient à reconnaître qu'il y a toujours eu des éruptions de volcans, des inondations, des pestes, des guerres, et que ces phénomènes, aujourd'hui comme dans le passé, n'ont été produits que par le jeu des forces naturelles ou par la folie humaine ! Comme ils seraient bien plus dans le vrai, s'ils se faisaient de la Cause première l'idée que s'en font les spirites, et si, au lieu de voir en Dieu un être autoritaire qui se tient à l'écart, dans des régions inaccessibles, ils le prenaient pour ce qu'il est réellement, c'est-à-dire pour l'organisateur des mondes, intimement uni aux choses de la Nature !

(1) Conférences à *Notre-Dame* (4^e conférence, mars 1884).

Mais les catholiques ne croient point cela. Il leur paraît meilleur de conserver les idées d'un autre âge et de peupler leur Ciel et leur Enfer de toutes les formes fantastiques qui ont été détruites par la Science. Vains efforts, car les êtres surnaturels ne reviendront plus. A leur place, nous retrouvons les âmes désincarnées qui se communiquent aux vivants, servent d'intermédiaire entre ce monde et l'autre, et nous révèlent, mieux qu'aucune religion n'a pu le faire jusqu'à présent, les secrets admirables de l'espace.

Dans un prochain article, j'examinerai l'*Esprit consolateur*. Ce livre marque la dernière étape de l'abbé Marchal dans la voie du Catholicisme libéral. *L'homme comme il le faut* était un premier pas ; et il y a même un rapprochement curieux à faire entre deux théories bien différentes sur l'Enfer qui se trouvent en chacun de ces ouvrages. Elles montreront le chemin parcouru par un esprit distingué, mais peu positif, que la poésie de Lourdes a su nous enlever par un de ces miracles dont le Catholicisme a le monopole et le secret.

(A suivre.)

ALEXANDRE VINCENT.

LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE

Mme Samier qui donne des consultations à son domicile, 16, rue Beautreillis, continue à prêter gracieusement et gratuitement son concours à la Société scientifique du spiritisme. Des séances d'études sont spécialement consacrées à la constatation et à l'examen des phénomènes de lucidité somnambulique (1).

La séance du 18 mars dernier, comme celle qui l'a précédée, a été très attrayante, par des faits de lucidité nombreux et concluants ; l'assistance a témoigné son admiration par des applaudissements qui n'étaient pas de commande.

A cette séance, et indépendamment des preuves de lucidité données par M^m Samier, au sujet de la découverte des maladies de plusieurs personnes souffrantes qui ont été mises en contact avec elle, un fait de clairvoyance (vue psychique) s'est produit dans les conditions suivantes :

M. le Docteur C.... manifesta le désir de faire effectuer à M^{me} Samier un voyage, en esprit, dans la ville de Plombières, à l'effet d'obtenir des renseignements concernant l'intérieur de l'habitation de sa belle-mère qui demeure dans cette ville ; espérant ainsi pou-

(1) Le 3^e mardi de chaque mois.

voir se convaincre que la lucidité somnambulique n'était pas une fiction, mais bien une réalité; le résultat dépassa son attente, ainsi qu'on va le voir.

Le voyage en esprit terminé, et l'âme de Mme Samier se trouvant à Plombières et transmettant à son corps les impressions qu'elle recevait, elle fit à M. le Docteur C.... la photographie exacte de l'habitation de sa belle-mère, donna des détails sur la disposition des appartements et sur les objets qui les meublent, indiqua la situation de cartes de géographie, portraits, tableaux, etc. Enfin, elle fit la description des personnes qui habitent la maison et des personnes qui ont l'occasion d'y venir journellement; après avoir parlé de la belle-mère de M. le Docteur C.... et d'une autre dame âgée qu'elle dit voir dans cette maison elle ajouta: « Je vois aussi une autre jeune Dame. » Le docteur lui dit: « Vous devez vous tromper! il n'y a pas de jeune dame chez ma belle-mère ». — M^{me} Samier répondit: « Je ne sais si je me trompe; je vois cette jeune dame. Cette personne, du reste, n'est pas ordinairement dans la maison. »

Nous appelons l'attention des lecteurs sur ce dernier point très important. En effet, depuis la séance du 18 mars, nous avons eu l'occasion de revoir M. le Docteur C..., qui nous a affirmé que, le lendemain de cette séance, il avait reçu une lettre d'une cousine, lui apprenant qu'elle était chez sa belle-mère et qu'elle devait y passer quelques jours; c'était donc la jeune dame en question que M^{me} Samier s'obstinait à voir, malgré l'opinion contraire du docteur.

Nous laissons aux penseurs le soin de conclure au sujet de l'impression qu'a dû laisser au Docteur C.... ce fait remarquable de lucidité qui vient confirmer l'opinion que nous avons déjà émise relativement à la preuve de l'existence de l'âme; or, dans le cas qui nous occupe, la question de transmission de pensée doit être complètement écartée, puisque M^{me} Samier affirmait voir la jeune dame en question, quand le docteur pensait qu'elle ne pourrait être chez sa belle-mère; nous sommes, en conséquence, obligés d'admettre que le moi intelligent, *l'âme* ou *l'esprit* de M^{me} Samier, se trouvait réellement chez la belle-mère du docteur C...

PARALYSIES PSYCHIQUES

On lit dans la *Gazette des Hôpitaux* du mardi 8 avril 1884 :
Société de Biologie. — Séance du 29 mars 1884. — Présidence de M. Franck. Communications. — PARALYSIES PSYCHIQUES. — M. Gilles de la Tourette fait au nom de M. P. Richer et au sien, une communication sur les *caractères chimiques des paralysies psychiques expérimentales*. Il résulte des expériences entreprises sous la direction de M. Charcot par ces deux auteurs que, sous l'influence de l'injonction type : « Vous ne pouvez plus remuer votre bras, il est inerte et retombe le long du corps, » la paralysie qui survient alors soit pendant la veille chez les sujets hypnotisables ou non, soit pendant la période cataleptique ou somnambulique de l'hypnotisme, ou persistante à l'état de veille, présente les caractères suivants plus ou moins accentués suivant les sujets :

1° Flaccidité complète du membre, abolition totale de la motilité et de la sensibilité ; 2° exagération considérable des réflexes tendineux ; 3° trépidation spinale ; 4° perte du sens musculaire dans le membre paralysé ; 5° déformation considérable de la secousse musculaire obtenue au moyen de l'électricité faradique ou galvanique (Kathoke, fermeture du courant) : pendant l'état paralytique, la secousse atteint une hauteur double de celle qu'elle avait avant ou après la paralysie, — elle est très prolongée et son sommet est remplacé par un plateau accidenté se terminant brusquement par une descente rapide, — la secousse électrique n'est plus sentie dans le membre paralysé ; 6° troubles vaso-moteurs, sensation de froid subjective et objective dans le membre paralysé, zone de rougeur diffuse autour de la plus légère piqure.

Ces caractères qui, jusqu'à présent, avaient été laissés complètement dans l'ombre, sont de la plus haute importance et méritent d'attirer l'attention de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la pathologie nerveuse.

Séance du 5 avril 1884. — Présidence de M. Franck. Communications. — PHÉNOMÈNES de SUGGESTION. — M. Bernheim (de Nancy) adresse une note dans laquelle il combat les idées émises par M. Gilles de la Tourette dans une récente communication sur les paralysies suggérées.

NOTA. — Nous attendrons que MM. les docteurs Gilles de la

Tourette et Bernheim soient tombés d'accord sur les phénomènes de paralysies *psychiques* !!!!! ou de paralysies suggérées, qui ne sont autres que des phénomènes de magnétisme dont on ne veut pas prononcer le nom à l'Académie de médecine. Ce que c'est pourtant que le parti pris et le préjugé !

GROTTE DES FÉES

Nous avons vu *Pierre Houdée*, au *Pré-des-Gués* ; il est toujours courageux et énergique, cet ancien berger, et les malades viennent toujours demander leur guérison à ce brave médium, si désintéressé. M^{me} Houdée nous a accueillis avec une bonté touchante. Ce fut pour nous une belle journée. Nous avons aussi rendu visite à son fils, berger au Plessis, brave et grand garçon qui est bien le digne fils de Pierre Houdée ; sa dame est très douce et très avenante. Quels braves gens !

Avec eux, dans un champ appartenant au domaine du Plessis, nous avons visité avec recueillement un dolmen splendide caché par de grands arbres. Ce dolmen, nommé *Grotte des fées* par les habitants de la région, est formé par 9 pierres levées qui ont, chacune, 3 mètres de hauteur sur 10 de longueur ; elles sont recouvertes par 3 pierres énormes, de près de deux mètres d'épaisseur. Le tout forme une grotte très large, dans laquelle les Druides ont célébré jadis le Dieu des Triades. Nous étions émotionné, autant par le souvenir de cette philosophie sublime des druides, que par l'aspect grandiose de ces masses de granit, qu'il a bien fallu aller chercher aux carrières des départements voisins et transporter à l'endroit où elles sont édifiées depuis tant de siècles.

Quels moyens mécaniques possédaient-ils donc, nos aïeux, pour l'accomplissement de ces travaux cyclopéens ?

NOS MÉDIUMS

Article tiré du Reformador, n° 30, mars 1884. — En étudiant les progrès rapides de la science spirite, partout où l'homme, dégoûté des misères de la vie humaine, cherche à découvrir les secrets sublimes de la création ; en observant comment les travailleurs infatigables de la moisson bénie répandent, à pleines mains, la lumière qui leur vient d'en haut, soit par des revues périodiques

importantes, soit par la publication d'œuvres médianimiques d'une valeur éminente ; on s'attriste si l'on compare cet état si florissant avec celui dans lequel se trouve chez nous l'étude de cet élément puissant de civilisation qui, de gré ou de force, devra élever le niveau moral de l'humanité terrestre.

Le progrès indéfini est une loi éternelle et absolue, à laquelle l'homme doit nécessairement s'assujettir.

Mais quel serait donc le motif de notre retard à suivre ceux qui s'élancent à la recherche du bien général, sans faire attention aux sarcasmes et aux injures des ennemis infortunés de la lumière ?

Nous manquerait-il des personnes douées de facultés médianimiques ? Non, les médiums abondent ici ; leur nombre s'accroît d'une manière extraordinaire.

Où serait donc alors la cause du défaut que nous remarquons ? *Dans notre naturel, dans notre caractère indolent et présomptueux.*

Ce n'est pas seulement pour le Spiritisme que de tels vices se montrent patents dans le Brésilien.

La paresse l'empêche d'étudier tout ce qu'il suppose être venu détruire ce que déjà il sait ; la présomption le porte à parler de tout, à avoir la sotte espérance de détruire par des arguments futiles, les résultats obtenus par des hommes éminents dans leur longue vie d'études et de persévérante observation.

La vanité est l'écueil auquel se heurtent tous nos médiums, spirites ou non, conscients ou inconscients des facultés qu'ils possèdent.

A peine le médium spirite entre-t-il en relation avec le monde spirituel et se sent-il aidé par un frère désincarné, qu'il se considère comme un être privilégié et, au lieu de tâcher d'être un soldat utile de l'idée, il se forme l'aniaise prétention d'être le chef de tous les autres.

En vain les maîtres nous avertissent-ils que ce n'est que par la simplicité, le désintéressement et l'humilité que nous arriverons à attirer les bons esprits, l'orgueil fait oublier de tels conseils, étouffe et détruit les sentiments élevés que les esprits voudraient faire jaillir du cœur des médiums ; et nous voyons ces malheureux qui auraient pu rendre tant de bons services à l'humanité, se courber sous le joug des esprits mystificateurs, parce que ceux-ci, rusés comme le serpent, savent s'insinuer dans leur âme, en flattant leur vanité.

En se plaçant dans ces mauvaises conditions ils ne peuvent pas être aidés par les bons esprits, et, alors, ils se jettent sur ceux qui cherchent à travailler, critiquent à tort et à travers tout ce qui n'arrive pas par leur intermédiaire ; infortunés aveugles au milieu de tant de lumière !

Médiums spirites, pensez à l'énorme responsabilité qui pèse sur vous ! peusez que pour de courts moments de jouissance éphémère, vous perdez la félicité qui vous attend après l'accomplissement de votre mission.

Priez et soyez humbles. (*Traduction de Mme ANNA TOURNIER.*)

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

A RIO-DE-JANEIRO.

Dans une séance extraordinaire de la *Fédération spirite brésilienne*, tenue le 31 mars dernier, nos frères de Rio-de-Janeiro ont célébré, avec un rare éclat, le 15^e anniversaire de la mort d'Allan-Kardec. C'est dans le *Reformador* que nous trouvons le récit de cette fête. Trente-trois orateurs des deux sexes ont pris successivement la parole pour célébrer l'œuvre d'Allan Kardec. Nous y avons remarqué particulièrement deux anagrammes, l'un en vers portugais, sur le mot *Spiritisme*, d'Ewerton Quadros, et l'autre, en vers latins, de M. F. Figuera, sur le nom d'*Allan Kardec*. Toutes ces œuvres nous ont paru, à divers degrés, dignes d'attention et il est regrettable que la Revue ne puisse pas les reproduire en entier. Nous nous contenterons de donner une analyse succincte du discours prononcé par le président et de l'article intitulé *Polyanthéa à Allan-Kardec* et signé : La Rédaction.

Dans un début plein d'un enthousiasme poétique, le président célèbre les efforts faits par les sociétés d'immigration et dont le résultat ne peut être que la fusion de tous les peuples en un seul. En présence d'un tel spectacle, il se demande s'il pourra se trouver quelqu'un pour nier que la liberté de religion n'est pas une des nécessités les plus impérieuses de notre temps. L'esprit d'orgueil sera écrasé sous les pieds de l'humanité, comme la Bible au commencement l'a prédit.

Il y a aujourd'hui 15 ans que mourut l'homme qui a le plus fait pour réaliser une telle prédiction. C'est lui, Allan-Kardec, qui a su faire sortir des diverses manifestations des Esprits, la doctrine de

salut. Le secret de la grande influence que cet homme a exercée sur le monde se trouve dans la clarté, la simplicité et la logique avec lesquelles il a su exposer cette doctrine, où le savant trouve la confirmation de tout ce que lui a appris la science, et l'ignorant, la confirmation de tout ce qu'il sent, sans pouvoir l'exprimer.

Ce discours se termine par une éloquente invocation à Dieu, dans laquelle, l'orateur lui demande d'accorder la paix et d'inspirer l'amour à tous les hommes de bonne volonté. Il le prie de lui permettre de distinguer d'une façon toute particulière, au milieu des ouvriers infatigables du progrès, Allan Kardec qui eut pour mission de rappeler aux hommes la sainte loi que leur apporta le divin envoyé de Nazareth.

Accepte, ajoute-t-il, en finissant, ô Allan Kardec, le tribut d'amour et de reconnaissance de tes disciples et amis de la Fédération spirite brésilienne.

Dans l'article signé La Rédaction, on fait une revue sommaire de toute l'histoire religieuse de l'humanité, et on montre que le spiritisme a emprunté à chaque religion la part qu'elle contient de vérité. On donne ensuite une biographie d'Allan Kardec et une énumération de toutes les œuvres de cet Esprit éminent.

Comme pour le discours du président, nous croyons devoir donner les lignes remarquables de la fin de cet éloquent article :

« Arrivé au terme heureux de sa grande mission, Allan Kardec quitta la terre le 31 mars 1869, et alla rejoindre l'illustre phalange de ceux qui ont bien mérité de l'humanité.

« Ses œuvres, aujourd'hui universellement connues et adoptées comme contenant les premiers principes de la science spirite, captivent et entraînent les esprits même les moins disposés à les suivre, par la clarté et la rigueur de logique qui présidèrent à leur conception et à leur exécution.

« Spirites, aujourd'hui que nous nous réunissons pour célébrer le 15^e anniversaire de la mort de cet homme illustre, pour fêter le couronnement de sa mission élevée, toute d'abnégation, d'amour et de dévouement, faisons monter jusqu'au Créateur un hymne de reconnaissance, pour nous avoir accordé la grâce de comprendre une si sainte doctrine.

« Salut ! ô illustres propagateurs des vérités éternelles !

« Salut ! Allan Kardec ! »

Ajoutons que parmi les 33 personnes, dont un Français, qui ont

pris la parole dans cette solennité, dix ont exprimé à Allan Kardec leur reconnaissance pour les avoir fait sortir des ténèbres de l'incrédulité, ou pour les avoir délivrées des tortures du doute.

Traduit par Mme ANNA TOURNIER.

RESPECTEZ LES OS DES MORTS

Il y a dans une ville de France un vieux collège fondé autrefois et longtemps habité par des moines. Sous le chœur de la chapelle existe un caveau qui servait de cimetière aux cénobites ; l'œil y distingue dans l'ombre deux ou trois tombeaux. Des ossements, des têtes de morts émergent d'une terre poudreuse amoncelée sous les voûtes ; lorsque le concierge avait oublié de fermer à clef la porte, nous nous y glissions pour faire rouler les têtes et les ossements des morts.

J'avais quitté le collège depuis deux ans, et dans un *rêve*, nous étions en récréation dans une cour inférieure, j'y dormais sur l'herbe à côté du petit Fouquet. Quand nous nous réveillâmes, les élèves étaient déjà montés à l'étude.

— Tiens ! m'écriai-je, le pion nous a oubliés. A quoi pourrions-nous bien passer notre temps ? Allons voir le caveau des moines.

Et nous montâmes en riant le grand escalier de pierre. La porte du caveau était ouverte, nous y pénétrâmes hardiment. Les tombeaux étaient toujours là, mais le sol disparaissait sous un entrecroisement de vieilles planches et de sombres poutres parsemées de débris humains.

Les intervalles formaient des trous noirs dont nous cherchions à deviner le fond. Je ramassai un ossement à portée de ma main, et l'y laissai tomber, pour juger d'après le bruit quelle pouvait être la profondeur. J'y remarquai en même temps, dans l'épaisseur des ténèbres, quelque chose de vague et de blanchâtre que je n'avais pas aperçu auparavant.

Je jetai un autre ossement ; la blancheur vague sortit de l'ombre et s'arrondit en crâne à nos regards. Je saisis un troisième ossement, quelque lourd tibia, et le lançai de toutes mes forces contre l'objet sinistre pour le faire rentrer dans les ténèbres. L'os tomba droit sur le crâne qui monta plus vite, suivi de toute la charpente d'un squelette. Nous faillîmes tomber à la renverse.

Mais l'effroi, au lieu de nous paralyser, nous donna des forces.

Nous gagnâmes, affolés, la porte heureusement demeurée ouverte, et nous fûmes rapidement, à travers la cour sablée, vers le couloir où nous entrâmes en nous précipitant. Nous reprenions haleine, lorsque tournant la tête, nous aperçûmes le squelette qui nous avait suivis et qui avait déjà un pied dans le couloir. Epouvantés nous nous jetons sur l'escalier de pierre, le long du donjon, et nous le descendons dans trois ou quatre bonds vertigineux afin de mettre l'étage entre l'apparition et nous. Comme nous touchions au bas de l'escalier, le squelette arrivait au sommet et descendait les premiers degrés.

Nous recommençons, éperdus, notre course folle ; nous atteignons la porte qui ouvre sur le jardin : les élèves, qui n'étaient plus à l'étude, y jouaient au fond sous les grands arbres ; je me jetai haletant sur un sentier étroit qui séparait deux épaisses plates-bandes de petits pois et m'y étendis à plat ventre en fermant les yeux, immobile, pétrifié, dans l'attente de quelque horrible événement. Le squelette était loin. Il marchait comme un forcené, avec des pas d'enfer, poursuivant les élèves qui fuyaient dans toutes les directions. Je traversai la cour herbeuse, et remontai l'escalier de pierre en me traînant sur les pieds et sur les mains, de peur que le squelette, du fond du jardin, ne vînt à s'apercevoir que j'étais resté debout. Le squelette courait toujours dans les grands arbres, au milieu des élèves fous de terreur. Soudain je sentis la plate-forme se dérober sous moi ; je descendis comme porté dans l'air, puis dans mon lit. Je m'éveillai. Après avoir ouvert mes yeux j'employai plusieurs minutes à me reconnaître, à me rappeler que je n'étais plus au collège et que je me retrouvais, en réalité, dans ma chambre, chez ma mère, couché sur un bon lit de plumes. Une sueur froide baignait tout mon corps.

Je fus assez longtemps à me remettre de ma terreur.

Je n'ai jamais oublié ce rêve, et je n'ai jamais joué depuis avec les têtes et les ossements des morts.

(Chicago, *The hospital bazaar*. CH. M. LAURENT.)

Cette page est bien écrite ; elle plaira aux spirites qui comprennent mieux que les autres hommes « qu'il ne faut pas jouer avec les têtes et les ossements des morts. »

Quelques penseurs ont un dédain profond pour l'enveloppe périssable, parce qu'elle est cause de nos misères et de nos tribulations. La matière, selon eux, n'a droit à aucun culte ; honorer le corps des morts, c'est profaner la piété.

Je professe la plus grande vénération pour notre vêtement corporel. Rien au monde ne me paraît aussi beau et aussi divin que l'enveloppe fragile de notre esprit. Quelle harmonieuse organisation et combien est belle cette œuvre de Dieu que certains fanatiques ont en horreur !

Le corps de nos âmes est comme le temple du Saint-Esprit, et nous lui devons le respect et l'admiration, c'est pourquoi nous ne devons ni le prostituer, ni l'abaisser.

Chers enfants, car c'est pour vous que j'écris cette note, rendez un culte sacré à la matière qui a été animée par l'âme de vos ancêtres. Souvenez-vous que les esprits punissent les profanateurs qui ont la coupable audace de profaner et de se moquer des restes de ceux qui sont morts. — P. VERDAD.

LE DIVINITISME ¹

RÉSUMÉ. — On nomme *Divinitisme* le culte direct, simple et universel de Dieu.

Par son universalité, le Divinitisme est la *religion de toutes les nations*, de tous les mondes.

Religion et culte en même temps, il n'a d'autre forme, d'autres cérémonies, ni d'autres *dogmes* que la *prière* à Dieu et la *pratique* effective, complète et ascendante de toutes les bonnes œuvres et de toutes les vertus, la charité les précédant ou les accompagnant toujours.

Les adeptes du Divinitisme se nomment *Divinites*.

On appelle *Divinitins* les Divinites qui se vouent à la propagation et à l'universalisation du Divinitisme.

Tous les Esprits, incarnés et désincarnés, peuvent être Divinitins, librement et sans autorisation.

Il ne faut au Divinite ni prêtre, ni temple, ni autel, et aucun sacerdoce humain ni spirituel ne lui est utile.

Tout sacerdoce lui est inutile :

1^o Parce qu'aucun homme, pas plus qu'aucun Esprit, n'est en possession d'une part quelconque de la puissance divine ;

2^o Parce que *Dieu gouverne l'univers* physique et moral par des

(1) Le Divinitisme, religion universelle, appuyée sur le Spiritisme, par H. LÉBOUCHER, est offerte gratuitement par l'auteur. Néanmoins, elle lui coûte 0 fr. 30 par exemplaire. — *Nous ne sommes point divinites.*

agents ou ministres qu'il choisit dans la spiritualité et non dans l'humanité ;

3° Parce que ces ministres, Esprits désincarnés les plus méritants et les plus purs de toutes les classes du monde des Esprits, composent seuls la *Théocratie céleste*, qui est *l'unique* Théocratie de l'humanité et de la *spirituité* ;

4° Et parce que, simples agents de transmission et d'exécution des ordres de Dieu, ils le représentent et fonctionnent en son nom, sous son inviolable autorité, à laquelle ils ne peuvent substituer leur autorité individuelle.

Envisagé abstraitement comme étant la première des grandes classes des œuvres de la création divine, le monde des Esprits désincarnés se nomme *spirituité*, comme on appelle *humanité* les Esprits incarnés qui composent le genre humain, et *animalité* les êtres instinctifs organiques qui sont au-dessous de l'humanité.

Le *spiritisme* est le système doctrinal de l'état d'être et du fonctionnement physique, intellectuel, scientifique et moral de la *spirituité* ou monde des Esprits.

D'après ces définitions, on peut comparer la *spirituité* à un mécanisme au repos ; et le *spiritisme*, au moteur qui met ses rouages en mouvement et en accélère la marche.

La *spiritologie* est la connaissance du monde des Esprits, comme la théologie est la science ou connaissance de Dieu.

Le *psychophile* ou *spiritophile* est l'ami des Esprits, comme le philanthrope est l'ami de l'homme. La *psychophilie* ou *spiritophilie* est donc à la spiritualité ce que la philanthropie est à l'humanité.

Les agents de la Divinité étant pris dans le monde des Esprits, le *Divinitisme* s'appuie sur le *spiritisme*, qui en devient ainsi partie intégrante.

Il résulte de cette étroite liaison que le Divinite est spirite, aussi logiquement que le spirite est spiritualiste.

En d'autres termes, pour imaginer et résumer ma définition, je la formule par cette proposition axiomatique :

Dans son ensemble et comme *expression de l'idée religieuse universelle*, le Divinitisme a :

Pour âme, Dieu ;

Pour corps, le spiritisme ou la spirituité.

L'âme commande ; le corps obéit.

Leur action simultanée, irrésistible, réalisera *l'unification reli-*

gieuse universelle, annoncée par les grands Esprits en qualité de Messagers de Dieu.

Nota.—Certes, voici une religion future à laquelle ne manquent pas les expressions nouvelles ; la *Revue spirite* ne préconise pas le mot *Divinitisme* et les autres substantifs qui l'accompagnent, mais l'auteur est un ancien spirite, qui croit avec sincérité aider au mouvement moderne en y apportant sa note ; sa brochure est curieuse à lire et comme la *Revue pratique* la tolérance, et que le fondateur de la doctrine a recommandé d'étudier toutes les théories pour n'accepter que celles dont la rationalité est évidente, nous engageons nos lecteurs à se rendre compte de cette idée nouvelle, sachant fort bien qu'il la rejeteront si la logique que donne le spiritisme à tout véritable penseur, leur indique que ce système n'est pas acceptable. Le spiritisme sans le divinitisme, le bouddhisme, le brahmanisme, etc., nous satisfait complètement.

La *Revue* ne pontifie pas, n'est pas infallible, et surtout, n'est pas *responsable des idées nouvelles*, qu'elle *enregistre* tout simplement. Celui-là seul, qui signe un article, dans lequel il émet sa pensée, en est *responsable et n'engage pas la rédaction*. Cela, nous serons obligés de le répéter souvent, puisque des gens charitables nous accusent de vouloir fonder des signes, entre les spirites, et même, une religion, une véritable petite église.

NÉCROLOGIE

Décès de M. Camille Deshayes.

M. CAMILLE DESHAYES, propriétaire à l'Ile-Bourbon, s'est désincarné à Paris (les Ternes), le 5 mai 1884, âgé de 73 ans, entouré de ses fils et de quelques amis ; sa physionomie était calme, pleine de sérénité ; les assistants sentaient qu'un esprit distingué, un être cher et aimé, allait émigrer dans une autre patrie céleste.

Ce cœur sincère, ce lutteur infatigable qui chercha toujours le vrai, a combattu avec une ardeur véritable les matérialistes qui admiraient l'élévation de ses pensées, qui rendaient justice à la chaleur toute spéciale de sa parole et aux réflexions philosophiques si élevées dont ce spirite convaincu et éclairé semait la discussion.

Son affectueuse bonté, imprimée sur ses traits même après le départ de son esprit, était le reflet d'une âme disposée à la bien-

veillance dont il a toujours donné des preuves constantes à ses amis comme aux indifférents ; sa vie fut une longue lutte sur lui-même, pour tendre à la pureté des intentions et des actes. Cette lutte fit de lui l'ami le plus vrai et le plus sincère, et ceux qui l'ont approché ne le peuvent oublier.

Il a combattu pour ce qui lui a semblé le juste et le vrai, jusqu'à son dernier souffle, regrettant de ne pouvoir faire mieux et plus pour aider les siens, pour seconder la diffusion des idées spiritualistes modernes dont il était l'apôtre fervent.

Ce fut une vie bien remplie que celle de cet homme si brave, si dévoué ; Dieu nous l'enverra cet esprit, à titre de guide, et nous en sommes certain, il viendra de préférence vers ceux qui, dans leur mémoire, lui ont conservé un juste et pieux souvenir ; Camille Deshayes nous conseillera sagement, avec son talent incontestable de vulgarisateur pour nous inciter à faire le bien pendant les épreuves de cette vie ; la voie qu'il nous tracera, nous en sommes certain, sera la plus sûre et la plus droite ; elle nous mènera directement vers le représentant de la vie universelle, le Dieu de toutes les harmonies.

HIPPOLYTE fils.

Mort d'Edouard Dentu

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Voici un passage de l'article nécrologique que donne le *Papillon* du 20 avril au sujet de la mort de Dentu. Nous pensons que ce qui suit intéressera les lecteurs de la *Revue* :

« Il y a trois semaines à peine, Dentu était encore au Palais-Royal, mais affaibli et le teint terreux. Il suivait un traitement pour le diabète, alors que, chez lui, le diabète était simplement l'indice d'une maladie de foie. Moi, j'étais en convalescence d'une grave maladie. « Encore une fois, me dit-il, vous voilà revenue de loin. Mais je crois que moi, je vais où vous avez failli aller, je me sens très mal ; ce régime qu'on m'impose me tue. » Il me paraissait s'affecter. Je lui dis en riant que mourir était une chose fort difficile, puisque, à l'agonie, à trois reprises différentes, mon âme n'avait pas pu s'échapper de mon corps. Nous causâmes spiritisme, et voici ses dernières paroles, les dernières, hélas ! que j'aie enten-

dues de lui : « Après tout, que la mort vienne ; la vie est absurde, et vous et moi nous avons le grand bonheur de savoir où nous allons ! »

Le lendemain, il ne pouvait plus quitter son lit. Ayant le pressentiment de sa fin, il a voulu que le mariage de sa fille avec le baron La Borie de la Batut se célébrât quand même. C'est son frère, M. Gabriel Dentu, qui a conduit sa fille à l'autel.

Son agonie a été douloureuse, mais il a vu la mort avec calme, résignation et sérénité.

Le grand-père de Dentu a édité les premiers ouvrages sur le magnétisme, entre autres celui de M. de Puységur.

Le magnétisme étant nié il y a peu d'années encore, il fallait une rare clairvoyance et un certain courage pour lui prêter appui au commencement du siècle.

M. Edouard Dentu a édité beaucoup de livres de sciences occultes ; c'est chez lui qu'a paru la première édition des œuvres d'Allan Kardec, avec lequel il fit de nombreuses expériences. Il était lié avec Hennequin, et il édita son livre : *Sauvons le genre humain* ; il a édité un livre de Daniel Home, le célèbre médium ; il en a édité deux de son ami Henri Delaage. C'est chez lui qu'ont paru le livre : *Choses de l'autre monde*, d'Eugène Nus, et le *Monde des esprits*, de votre servante.

Comme phénomènes spirites, il avait vu tout ce qu'on peut voir ; Daniel Home et Delaage l'avaient introduit dans le monde des esprits. C'est un spirite croyant ; mais avec les incrédules, il souriait finement si on parlait spiritisme ; — les incrédules croyaient qu'il raillait le spiritisme, alors qu'il souriait simplement de leur incrédulité.

Nous avons fait plusieurs expériences ensemble ; nous causions souvent spiritisme, je l'ai dit, il croyait aussi fermement que je crois moi-même. Mais voilà que les cinq mois qui suivirent la mort d'Henri Delaage, il me disait souvent : « Savez-vous que ma foi est ébranlée ? »

Il refusait de me dire pourquoi ; mais un jour, au Palais-Royal, je le trouve tout gai, tout heureux ! « A présent, me dit-il, ma foi est redevenue inébranlable. » Il me conta qu'ils s'étaient juré, avec son ami Delaage, que le premier qui mourrait se montrerait à l'autre, si la chose était possible... Voyant que Delaage ne lui apparaissait pas, il avait douté, ce qui avait été douloureux pour lui. « Mais enfin, la veille, » me dit-il, Delaage s'était montré à lui,

il l'avait vu, de ses yeux vu — et comme saint Thomas, après avoir vu, il croyait.

Ce jour-là, nous nous jurâmes la même chose, seulement, tous les deux nous pensions que ce serait moi qui partirait la première. « Vous vous ferez accompagner, me disait-il, par Delaage, et tous les deux vous viendrez me redire : « Voyez, regardez-nous, cela est. On peut revenir. »

C'est lui qui est parti le premier, tiendra-t-il sa parole ?

OLYMPE AUDOUARD.

LA VIE, PAR LE MAGNÉTISME ET L'ÉLECTRICITÉ.

Nous sommes priés d'insérer l'article suivant :

La Vie, tel est le titre du livre que M. Edard, professeur d'Electro-Magnétisme se prépare à publier.

M. Edard n'est pas un inconnu pour les lecteurs de votre *Revue* ; magnétiseur doué d'une remarquable puissance d'action, il a pu obtenir d'étonnants résultats ; élève du baron du Potet, l'un de ses continuateurs très autorisé, il désire que les F. E. Croyance l'aident à réaliser la publication de son ouvrage qui rentre absolument dans le cadre de nos études psychologiques. Récemment encore, le somnambulisme et ses effets si merveilleux étaient l'objet d'une communication importante, faite à l'Académie des sciences morales et politiques. Un livre sur *la Vie* est donc une actualité, les études psychologiques sont de mode à l'Académie ; Messieurs les savants ne dédaignent plus de jeter un coup d'œil sur les choses qui regardent notre planète, les choses de l'esprit deviennent une des préoccupations de la science officielle.

Patience, disons-nous à nos lecteurs, et qui sait, pour ces pauvres psychologues, tant bafoués, il y aura peut-être quelque fauteuil à l'Institut ; alors ceux qui ont souffert, comme dit l'apôtre saint Paul, l'injure et l'insulte, la persécution et même la captivité, auront reçu la récompense, car il auront vu le triomphe de la cause à laquelle ils se sont dévoués.

Le travail de M. Edard comprend des recherches historiques et l'analyse des phases diverses de la donnée magnétique, tant mieux ; les livres sur le magnétisme ne manquent pas, il est vrai, mais un livre, résumé fidèle d'une matière si complète, n'existe pas encore, et

tel sera, paraît-il, cet ouvrage dont parle M. Nadaud de Buffon dans sa revue les *Annales du Bien*, n° 4, fascicule d'Avril 1884; peut-être reproduirons-nous cet article, car nous ne saurions mieux dire, et quelle plume serait plus autorisée pour parler en maître des choses du bien et de l'esprit? Peut-être des différences, plus apparentes que réelles, des formules ou des définitions, semblent nous séparer de certains savants, mais nous ne pouvons qu'applaudir aux lignes suivantes d'un célèbre mathématicien :

« Laissez donc faire la science, les plus grands amis de la *source de vie* seront les plus positivistes parmi les savants, non ceux qui s'occupent de la virgule et bornent là leur horizon, mais ceux qui, comme Tyndall, W. Crookes, Secchi, Bertelot, s'occupent de l'essence des choses. »

On ne saurait mieux dire, et c'est avec grande joie que nous constatons l'appui que la science apporte à nos études, nous cherchons la clarté nous aussi. La lumière étant notre but, en avant donc. Plus tard, bientôt peut-être, les savants nous rejoindront sur le terrain des faits.

La Vie, grand in-8° de 500 pages, avec portraits des principaux magnétiseurs. Écrire 49, rue de Grenelle, à Paris, à M. Edard, 20 fr. au lieu de 30 fr. pour les souscripteurs. DURBAN.

ERRATA.

Les Dictées reçues dans un groupe BISON TIN, et non *Bysantin* comme le prote s'est plu à le rectifier, ont été obtenues à Besançon ; Ce volume de 1 fr. 15, port payé, in 8°, contient des communications admirables, que M. Ch. Fauvety compare aux meilleurs écrits d'Allan Kardec, et sur lesquelles, il va nous donner un compte-rendu. Le n° prochain de la *Revue*, donnera un extrait de ces dictées.

Le signataire de l'article : Séance de Magnétisme, page 318, *Revue* du 15 mai 1884, est M. *Christin*, et non *Chistin*.

PENSEES DE CHAQUE JOUR. — Le but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement. — M^{me} de STAEL.

Dévouez-vous sans rien attendre, il n'y a pas d'autre dévouement. Consacrez-vous à votre prochain pour l'amour de lui. — Ch. SECRÉTAN.

C'est la résistance, c'est l'effort qui donne à l'individu la volonté, sans quoi il n'est rien. Le travail est l'école du caractère. — Ed. LABOULAYE.

Ne méprise pas ta situation ; c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre. -- AMIEL.

L'Amirale, tel est le titre d'un roman que publie, chez l'éditeur Plon, M. Charles Lomon.

Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas besoin qu'on leur recommande le nouvel ouvrage de l'écrivain de talent dont ils ont lu la si intéressante et si dramatique *Affaire du Malpel*. Bornons-nous donc à leur dire que *l'Amirale* est du même intérêt et du même style. M. Charles Lomon se fait de jour en jour sa place au premier rang de nos romanciers. C'est un spirite bien connu, auteur de *Rénovation* et de *Jean Dacier*, un homme plein de cœur et d'énergie.

Dans son jardin de Hauteville-House, Victor Hugo avait un aloès superbe. Au bas d'une photographie représentant l'aloès en fleur, Adolphe Pelleport écrivit le quatrain suivant, et n'est-ce pas, en quatre mots, toute la vie ?

Fleurir ! — Mcurir ! — Renaître ? — Peut-être !

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Nous recommandons ce beau et bon livre, dans lequel nous trouverons amplement à glaner. (2 fr.). (Compte rendu, en février 1882).

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur.

Le 3^me fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

CHOIX DE DICTÉES, par le D^r Wahu, 1 fr. 15. Nous en donnerons un extrait.

COURS DE MAGNÉTISME HUMAIN, théorique et pratique, par J. Crèpieux, livre bien pensé, bien écrit, 3 fr. franco. Voici une œuvre d'un homme pratique.

SE SOUVENIR que M. Ouiste fils, comptable, à la tremblade (Charente-Inférieure), spirite convaincu, honnête (bonnes références), homme de confiance, demande une place de comptable; lui écrire directement.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues.